

## Fiche outils 1 : Comment distinguer les registres littéraires ?

**Les registres littéraires donnent une certaine tonalité à un texte : ils cherchent à susciter des sentiments variés chez le lecteur.**

**Les principaux registres sont le comique, le tragique, le lyrique, le satirique, l'épique, le fantastique.**

**Une même œuvre peut contenir des passages de différents registres.**

A

### LE REGISTRE COMIQUE

- Il suscite le **rire** ou le **sourire**. On distingue le **comique de gestes**, de **caractère**, de **situation**, de **répétition** et de **mots**.
- Les principaux procédés comiques sont :
  - les **effets de rupture**, de décalage, de **surprise** ou d'**exagération** ;
  - la **répétition de mots**, de phrases, de situations ;
  - les **quiproquos** et jeux de mots...
- Il existe de nombreuses nuances de registres comiques : l'**ironie** (qui consiste à se moquer en disant le contraire de ce que l'on veut faire comprendre), l'**humour**, la **parodie**...

TOINETTE. – Quand un maître ne songe pas à ce qu'il fait, une servante bien sensée est en droit de le redresser.

ARGAN *court après Toinette*. – Ah ! insolente, il faut que je t'assomme.

TOINETTE, *se sauve de lui*. – Il est de mon devoir de m'opposer aux choses qui vous peuvent déshonorer.

ARGAN, *en colère, court après elle autour de sa chaise, son bâton à la main*. – Viens, viens, que je t'apprenne à parler.

TOINETTE, *courant, et se sauvant du côté de la chaise où n'est pas Argan*. – Je m'intéresse, comme je dois, à ne vous point laisser faire de folie.

Molière, *Le Malade imaginaire*, I, 5, 1673.

Stanislas se regardait continuellement avec une sorte de satisfaction de haut en bas, en vérifiant le nombre des boutons de son gilet, en suivant les lignes onduleuses que dessinait son pantalon collant, en caressant ses jambes par un regard qui s'arrêtait amoureusement sur les pointes de ses bottes. Quand il cessait de se contempler ainsi, ses yeux cherchaient une glace, il examinait si ses cheveux tenaient la frisure ; il interrogeait les femmes d'un œil heureux en mettant un de ses doigts dans la poche de son gilet, se penchant en arrière et se posant de trois-quarts, agaceries de coq qui lui réussissaient dans la société aristocratique de laquelle il était le beau.

H. de Balzac, *Illusions perdues*, 1837-1843.

ROMÉO. – Ah ! chère Juliette, pourquoi es-tu si belle encore ? Dois-je croire que le spectre de la Mort est amoureux et que l'affreux monstre décharné te garde ici dans les ténèbres pour te posséder ?... Horreur ! Je veux rester près de toi, et ne plus sortir de ce sinistre palais de la nuit ; ici, ici, je veux rester avec ta chambrière, la vermine ! Oh ! c'est ici que je veux fixer mon éternelle demeure et soustraire au joug des étoiles ennemies cette chair lasse du monde...

W. Shakespeare, *Roméo et Juliette*, V, 3, 1597.

B

### LE REGISTRE SATIRIQUE

- Il **se moque** pour **faire réfléchir**.
- Il **s'attaque** à quelqu'un ou quelque chose, le critique en n'hésitant pas à le ridiculiser pour faire réagir le lecteur, l'amuser, voire le faire rire.

C

### LE REGISTRE TRAGIQUE

- Il met en scène des **situations désespérées** où un personnage, **victime de la fatalité**, est **voué à la mort**. Des forces pèsent sur lui, le dominent, ce qui suscite la compassion du lecteur.
- Les principaux procédés tragiques sont :
  - l'utilisation du **lexique** de la **fatalité**, du **désespoir**, du **malheur** et de la **mort** ;
  - une **punctuation expressive** (surtout les interrogations) ;
  - des **figures d'opposition** pour souligner les dilemmes (antithèses, voix passive...).

## D

### LE REGISTRE LYRIQUE

- Il exalte des **sentiments** (joie, tristesse, espoir, amour...), souvent exprimés à la 1<sup>re</sup> personne du singulier.
- Les principaux procédés lyriques sont :
  - le **lexique des sentiments et des émotions** ;
  - la **punctuation expressive**, les **interjections** (*Hélas !*) et **apostrophes** (*Ô nuit...*) ;
  - des **figures de style** comme l'anaphore, l'hyperbole, la métaphore...

Un éclair... puis la nuit ! – Fugitive beauté  
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,  
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité ?

Ailleurs, bien loin d'ici ! trop tard ! jamais peut-être !  
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,  
Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais !

C. Baudelaire, « À une passante »,  
*Les Fleurs du mal*, 1857.

DON RODRIGUE. – Sous moi donc cette troupe s'avance,  
Et porte sur le front une mâle assurance.  
Nous partîmes cinq cents ; mais par un prompt renfort  
Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port,  
Tant, à nous voir marcher avec un tel visage,  
Les plus épouvantés reprenaient de courage !

Corneille, *Le Cid*, IV, 3, 1637.

## E

### LE REGISTRE ÉPIQUE

- Il suscite l'**admiration** devant les **exploits du héros** et l'**enthousiasme** devant des actions collectives.
- Les principaux procédés de l'épique sont :
  - l'utilisation du **lexique du combat**, de l'**héroïsme**, de l'**exploit** et du **merveilleux** ;
  - les **figures de l'amplification** (pluriel, hyperboles) ;
  - l'utilisation de **singuliers collectifs** (*le peuple, la foule*) ;
  - les images valorisantes et les **superlatifs** ;
  - l'**accumulation de verbes d'action** ;
  - la **personnification**...

## F

### LE REGISTRE FANTASTIQUE

- Il correspond à l'**irruption** d'éléments surnaturels, de **phénomènes inexpliqués et inquiétants** dans un univers quotidien et banal.
- Le lecteur **doute** avec le personnage principal et la fin du texte ne permet pas de trancher entre une explication réelle ou surnaturelle.
- Les principaux procédés du fantastique sont :
  - le choix d'un **point de vue narratif** généralement **interne**, afin que le lecteur ait accès aux perceptions et hésitations du narrateur ;
  - le lexique de la **peur** ;
  - une **punctuation expressive** (de nombreuses interrogatives et exclamatives) ;
  - l'emploi de **modificateurs** et d'**images visuelles ou sonores** (comparaisons, métaphores) créant le doute et la peur.

Comme je m'arrêtais à regarder un Géant des batailles, qui portait trois fleurs magnifiques, je vis, je vis distinctement, tout près de moi, la tige d'une de ces roses se plier, comme si une main invisible l'eût tordue, puis se casser, comme si cette main l'eût cueillie ! Puis la fleur s'éleva, suivant une courbe qu'aurait décrite un bras en la portant vers une bouche, et elle resta suspendue dans l'air transparent, toute seule, immobile, effrayante tache rouge à trois pas de mes yeux.

Éperdu, je me jetai sur elle pour la saisir ! Je ne trouvai rien ; elle avait disparu.

G. de Maupassant, *Le Horla*, 1887.

